**Tristan Corbière, « Le Crapaud »**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15 | Un chant dans une nuit sans air…  – La lune plaque en métal clair  Les découpures du vert sombre.  … Un chant ; comme un écho, tout vif  Enterré, là, sous le massif…  – Ça se tait : Viens, c’est là, dans l’ombre…  – Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,  Près de moi, ton soldat fidèle !  Vois-le, poète tondu, sans aile,  Rossignol de la boue… – Horreur ! –  … Il chante. – Horreur !! – Horreur pourquoi ?  Vois-tu pas son œil de lumière…  Non : il s’en va, froid, sous sa pierre.  . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .  Bonsoir – ce crapaud-là c’est moi.  Ce soir, 20 Juillet. |

**Travail préparatoire, après le remplissage de la grille habituelle**

(situation, nature, idée générale, composition, problématique)

Composition du texte : Sonnet inversé, Les deux tercets précèdent les quatrains, donnant un sonnet-monstre, à l’image du poète qui se trouve monstrueux. Rythme chaotique ; toute la ponctuation possible est utilisée 🡪 Reflète l’esprit torturé du poète ?

1° mouvement : les deux tercets : recherche de l’origine d’un chant mystérieux, ambiance fantastique

2° mouvement : les deux quatrains : beauté et laideur du crapaud maudit

chute : dernier vers, explication du poème

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| 1er mouvement : v.1 à 6, un chant mystérieux dans un cadre fantastique | | |
| **Citation** | **Procédés** | **Interprétation** |
| « Un chant dans une nuit sans air » | Mise en valeur par sa place en début de poème + dans une phrase non verbale | Importance du chant, comme s’il remplissait l’espace à lui seul. Bruit décalé dans un décor sombre, étrangeté de la scène |
| « nuit sans air » | négation | sensation d’étouffement, de pesanteur |
|  | points de suspension v.1 | Suspense, mystère |
|  | tiret du v.2 | opère une coupure pour décrire le cadre, afin d’insister sur l’aspect incongru du chant ici |
| « nuit » / « lune » | Éléments du fantastique | ambiance fantastique, peur, mystère |
| « plaque », « métal », « découpure » | isotopie du tranchant ou de la dureté | Froideur, peur |
| « clair » / « sombre » | Antithèse | Étrangeté du décor |
| « découpures du vert sombre » | Cadre spatial | Forêt ? Renforce la peur (forêt, lieu du mal) |
| « … un chant » | Points de suspension antéposés  Anaphore | Comme si les v.2 et 3 n’avaient été qu’une parenthèse et que le poète revenait à l’essentiel : le chant, intrigant |
| « un chant ; comme un écho, tout vif » | Phrase non verbale | Mise en valeur du chant qui crée une phrase à lui tout seul → il remplit l’espace, comme au v.1 |
| « un » | article indéfini + absence de qualificatif ou de complément du nom | on ignore quel est ce chant (un chant d’oiseau ? De femme ?) → renforce le mystère |
| « Comme un écho » | comparaison | À mettre en relation avec l’anaphore de « un chant » : il se répète, il remplit la nuit |
| « Tout vif » | polysémie | - vivant, intense, donc sonore ?  - net et tranchant, comme la lune, donc effrayant ?  - à vif, comme une plaie douloureuse ?  = en tout cas, intrigant, semble trancher le silence de la nuit → le chant devient l’unique préoccupation du poète. |
| « enterré », « sous le massif... » | Lexique de l’enfouissement | Le mystère qui entoure le chant est souligné par sa localisation comme s’il se cachait. |
| « là » | déictique | Que désigne cet adverbe ? Où sommes-nous ?  L'adverbe suggère que le poète se trouve à proximité du lieu où se trouve le crapaud, et donc qu’il aurait une proximité psychologique avec ce chant. Il fait d’ailleurs écho au « là » de « ce crapaud-là » dans le dernier vers. |
| v.5 | points de suspension | Laissent à penser que le poète s’est approché de l’endroit et qu’il se tait pour écouter → silence |
| « ça », et « c' » | pronoms neutres | Cultivent le mystère. |
| « viens » | l'impératif | Le poète s’adresse à quelqu’un : on ignore de qui il s’agit : adresse au lecteur ? |
| Tiret du v. 6 (et les suivants) |  | Semblent désormais être les marqueurs d’un dialogue, mais on ignore toujours qui accompagne le poète. |
| « ombre » /« sombre », | rime | Contribue au mystère ou à l’inquiétude qui émane du chant. |
| **2ème mouvement : v. 7 à 14, beauté et laideur d’un crapaud maudit** | | |
| **Citation** | **Procédés** | **Interprétation** |
| Multiplication des tirets |  | Comme une curieuse saynète montrant deux réactions différentes devant le crapaud découvert |
| « Un crapaud ! »  « pourquoi cette peur » | Exclamation | Prononcé sur un ton apeuré, comme le suggère la didascalie interne « pourquoi cette peur ». |
| « Crapaud » | Symbole | Animal maudit (prince charmant transformé en crapaud par les sorcières, bave de crapaud… ) → poète maudit ? |
| « Pourquoi », « moi », « vois », froid », etc. | Assonance en [wa] | Maintenant que le mot « crapaud » a été dit, le son [wa] se multiplie jusqu’à la fin du poème, mimant le coassement. |
| « ton soldat fidèle  « près de moi » | Métaphore ironique  Injonction | Connotation courtoise, semble montrer que le poète est accompagné de la femme aimée, ce que confirme le tutoiement (« viens », « vois-le »).  Le poète se pose en homme protecteur et en maître : l’injonction « près de moi » et la métaphore du « soldat fidèle » montrent un aspect protecteur → protéger une femme d’un crapaud = prête à sourire. |
| « vois-le » | Impératif | Vise à ouvrir les yeux de la femme pour lui faire une leçon sur le crapaud. |
| v.9 | 9 syllabes | Vers monstrueux, « boiteux », à l’image de Corbière ou du crapaud… il comporte une syllabe de trop, sauf si l’on observe la synérèse incongrue. |
| « poète tondu, sans aile »  « rossignol de la boue » | Métaphores  Oxymore | Il est décrit par des images étonnantes : il apparaît comme un animal caractérisé par des manques (tondu / sans ailes) et un animal méprisable, bas (de la boue)  Les sentiments du poète à son endroit sont ambigus : mépris (« tondu », « sans aile », « de la boue ») ou admiration (« poète », « rossignol ») ?  La désignation « poète tondu » assimile le crapaud à un poète → rapprochement de Corbière avec le crapaud.  Le poète « sans aile », empêché de voler est une allusion à Baudelaire : chez ce dernier, l’idéal prend souvent la figure d’un oiseau, d’un envol (dans « Élévation » ou « L'Albatros » par exemple). Ici, le poète ne peut atteindre l’idéal, il est plaqué au sol, enfoncé dans le sol (« enterré », « sous sa pierre »). Il a la faculté de chanter de chanter mais pas celle de s’envoler.  L’oxymore « rossignol de la boue » suggère un embourbement dans ce que Baudelaire appelle « la fange » ou « les miasmes sordides » de l’existence. Le poète (rossignol) est voué au malheur, à la honte (il reste dans la boue). Cependant, la boue évoque le pouvoir du poète, lorsque l'on pense au vers de Baudelaire « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ». |
| « Horreur ! » | Interjection à la rime avec « peur » | Marque de dégoût. « horreur » marque une gradation par rapport à « peur », ce qui accentue le dégoût ressenti par la femme |
| « Il chante » | Métaphore méliorative | Le coassement est désigné par un chant → le crapaud ressemble à l’aède, ou au poète. |
| « Horreur !! » | 2ème occurrence de « horreur » + deux pts d’exclamation | Comme si l’horreur allait croissant. |
| « Horreur pourquoi »  en écho à « pourquoi cette peur » v.7 | Questions rhétoriques | Le poète défend le crapaud auprès de la femme, comme s’il se sentait personnellement blessé par le dégoût de sa compagne. |
| « Vois-tu pas » en écho à « vois-le » v.9 | Négation | Marque l’échec du poète à convaincre sa compagne : d’abord il tentait de lui faire voir la beauté bizarre du crapaud, désormais il comprend que la dame ne voit pas la même chose que lui. |
| « Œil de lumière » | Métaphore | Référence au poète voyant, au poète déchiffreur de mystères (représentation propre au Symbolisme). Le crapaud = voyant puisqu’il éclaire l’obscurité. |
| « il s’en va, froid, sous sa pierre » | Métaphore ? | Il adopte un comportement bizarre : aucune explication de cette fuite : est-il vexé par la réaction de la femme ? A-t-il été dérangé dans son chant ?  Suggère une image de mort : « froid, sous la pierre » : méprisé, inadapté au monde dans lequel il vit, le crapaud-poète s’exclut du monde, semble se condamner à mort. |
| « nuit », « sombre », « ombre », « enterré », « sous sa pierre »/ « lune », « métal clair », « lumière » | Antithèses ombre / lumière | Le crapaud est caractérisé par des antithèses : il est à la fois dans l’ombre et porteur de lumière → se cache car maudit, détesté, comme le prouve la réaction de la femme ; et pourtant engendre la beauté, chante, illumine la nuit. |
| Ligne de points |  | Le poète ne semble pas avoir convaincu sa compagne : dialogue pas terminé. Interprétations possibles : la ligne de points suggère que la femme est partie, plantant là le poète. Ou le poète se transforme en crapaud sous les yeux de la femme… ? Dans tous les cas, la communication est rompue. |
| **Citation** | **Procédés** | **Interprétation** |
| **Dernier vers : explication du poème** | | |
| « Bonsoir – ce crapaud-là, c'est moi. » |  | La chute du poème assimile explicitement le crapaud au poète. Pointe à la fois ironique (l’image du crapaud poli est plutôt humoristique) et amère : « Bonsoir » = réponse amère à la femme qu’il dégoûte. |
| « Ce crapaud-là » | Déterminant démonstratif « ce » + adverbe « -là » | Prouvent que le poète s’identifie au crapaud horrible et effrayant du poème. |

**Explication linéaire « Le Crapaud » de Corbière**

**Introduction :**

Tristan Corbière est un poète français souvent considéré comme la figure du « poète maudit ». Ayant mené une vie marginale et miséreuse, malheureux en amour et souffrant d'une maladie osseuse, il publie en 1873 *Les Amours jaunes* qui passeront totalement inaperçu de son vivant. Le titre du recueil est évocateur, « les Amours », topos, thème cliché en poésie, sont généralement perçus comme romantiques, harmonieux, etc. Ici, ils sont associés à la couleur jaune, terme qui peut faire référence à la jaunisse, à la maladie, au « cocuage ». Autrement dit, les amours ici ne sont pas idéalisés, mais plutôt empreints de mesquinerie, de tromperie. Le terme « jaune » peut aussi rappeler le « rire jaune », un rire faux, grinçant, sardonique.

Dans « Le Crapaud », dix-septième poème du recueil dédié à Marcelle, Corbière met en scène un cadre bucolique au sein duquel naît dialogue entre le poète et, sans doute, la femme aimée lors de la découverte d'un crapaud qui chante. C’est l’occasion, pour le poète, d’esquisser un autoportrait plein d’une amère dérision.

**LECTURE**

PB : En quoi et comment Tristan Corbière met-il en scène l'image du poète maudit ?

**Composition**

**Forme :**

Dans son œuvre, comme beaucoup de poètes de son époque, il recherche une certaine modernité. Celle-ci est visible, entre autres, par la déformation du sonnet dans « Le Crapaud », qui est présenté « à l'envers » (deux tercets, puis deux quatrains) ainsi que par le dernier quatrain, scindé en deux par une ligne de pointillés.

**Plan du texte (autre proposition que celle au-dessus)**

→ Vers 1 à 5 : la mise en place d’un cadre particulier et l’apparition d’un chant

→ Vers 6 à 11 : le silence et un dialogue autour de la découverte du crapaud et les réactions face à cette découverte

→ Vers 11 à la fin : la défense du crapaud-poète puis l’échec

**MOUVEMENT 1 : Vers 1 à 7 :** la mise en place d’un cadre particulier et l’apparition d’un chant

Vers 1 à 3 : Un cadre inquiétant

-mise en place d’un cadre naturel et nocturne propice à la rencontre et à la promenade amoureuse :

champ lexical de la nature et de la nuit : « nuit », « lune » (promenade amoureuse au clair de lune), « vert », « massif »

=> cadre qui pourrait être une invitation à la promenade ou la rêverie. Rappelle le *locus amoneus*, le cadre bucolique cher aux romantiques et que l'on retrouve dans les poèmes lyriques.

- cadre qui peut sembler agréable avec l’apparition d’un chant : on note l’anaphore de l’expression « un chant » vers 1 et 4 qui donne un aspect musical au poème // lyrisme

=> cadre doux et qui pourrait au premier abord paraître apaisant

MAIS dans ce cadre sont introduits de nombreux éléments péjoratifs et inquiétants :

- atmosphère étouffante : « nuit sans air » (fait écho à la date finale qui renvoie à la chaleur étouffante des nuits d’été : « juillet »)

=> impression de malaise et d’oppression

- rupture avec le tiret qui annonce une ambiance inquiétante : brutalité du verbe « plaquer » et l’expression « métal clair » : éclairage brutal, violent, froid à l’image des consonnes occlusives [ p, k , t] (vers 2 et 3). L’idée d’oppression survient à nouveau avec le terme « plaquer ».

- insistance sur l’obscurité : « nuit », « vert sombre »

Vers 4 à 5 : Apparition du chant

- on retrouve l’évocation du chant, déjà annoncée au vers 1, mais qui avait été interrompue par le tiret et la mise en place d’une atmosphère inquiétante. Les points de suspension des vers 1 et 4 semblent ainsi se répondre et se compléter.

- l’anaphore sur le mot « chant » permet ainsi d’insister sur son importance et de le mettre en valeur. Rappelons le lien entre la poésie et le chant lyrique notamment celui d’Orphée capable par ses chants et sa lyre de charmer les humains et les animaux (comme Cerbère) pour aller chercher Eurydice dans les Enfers ».

Le chant vient introduire de la beauté dans cette atmosphère lugubre.

-comparaison « comme un écho » : idée d’un chant infini qui peut toucher tout le monde. Cet écho est d’ailleurs mimé par l’anaphore.

- oxymore « vif » / « enterré » et enjambement v4 et 5 : paradoxe d’un chant qui vient d’en bas, des profondeurs, de la boue « enterré ». Insistance sur l’idée de profondeur avec les termes « enterré » et « sous le massif » // métaphore d’une certaine forme de poésie : un chant qui provient de la boue.

**=> Dans ce premier mouvement, nous avons vu que le poète installe un cadre bucolique, mais à y regarder de plus près ce cadre dur et oppressant vient prendre le contre-pied du cliché romantique (la promenade au clair de lune) des poèmes lyriques. Il en est de même avec l’idée d’un chant qui provient, non pas d’une inspiration divine (cf. Apollon dieu des poètes et ses 9 muses), mais des profondeurs, de la boue.**

**MOUVEMENT 2 : vers 6 à 10**

- on note l'apparition d'un **dialogue** entre deux personnes comme le montrent :

→ la ponctuation : tiret, points d'exclamation et ?

→ l 'énonciation : adresse d'un « je » à un « tu » avec « moi », « ton » + l'apparition de l'impératif : « viens », « vois »

- on ne connaît pas immédiatement **l'identité des protagoniste**s mais le dernier vers du poème nous permet de comprendre qu'il s'agit du poète lui-même qui semble dialoguer avec la femme qu'il aime.

Le poète invite la femme à découvrir d'où vient ce chant, cela traduit leur proximité : « viens, c'est là, dans l'ombre ».

Le terme dans « l'ombre » renvoie à l'idée de profondeur, d'obscurité → le poète-crapaud se cache

- l'apparition du « crapaud » vient apporter un nouvel élément inquiétant en total désaccord avec le cliché de la promenade romantique. Ainsi, on trouve des vers très hachés rythmiquement ( ex vers 6 : 3 / 1/ 2 / 2) qui rompent totalement avec la musicalité inhérente au registre lyrique des poèmes romantiques.

- on note par la suite **deux réactions opposées** face à la découverte du crapaud qui vont briser l'harmonie du couple :

→ d'un part, la réaction de la femme se caractérise par la peur comme le montre la phrase exclamative « un crapaud ! » qui évoque la répulsion et qui est renforcée par la question du poète : « pourquoi cette peur ? »

→ d'autre part, le poète semble s'étonner de la réaction de la femme d'où sa question et sa tentative pour rassurer la jeune femme. On note ainsi le groupe de mots « près de moi » qui insiste sur la proximité du couple et la métaphore « soldat fidèle » pour désigner le poète. Cette image renvoie à l'image traditionnelle de la poésie amoureuse et à l'amour courtois qui présente ainsi le poète comme un amant se mettant au service de sa Dame, pour la protéger.

- on assiste ensuite à la révélation de l'identité du crapaud par la métaphore des vers 9 et 10 : « poète tondu, sans aile, / Rossignol de la boue... ». Cette métaphore propose une vision ambiguë du poète :

→ à la fois dévalorisante et péjorative avec l'animalisation du poète en crapaud (animal souvent considéré comme repoussant, vivant caché, la nuit) et avec les expressions « tondu » « sans aile » 🡪  poète humilié, rabaissé, incapable de s'élever par l'inspiration poétique # « Élévation » et = « L'Albatros » de Baudelaire

+ synérèse sur le mot « poète » = « poète » : humiliation (# Poète romantique)

→ et ambiguë avec la périphrase « rossignol de la boue » : rossignol → chant mélodieux très réputé qui rappelle l'origine de la Poésie (« l'or ») et oxymore avec « la boue ». C'est un poète qui n'arrive plus à s'élever, qui est englué dans le monde « la boue ».

Cette image dévalorisante est renforcée par la réaction de la femme et la phrase exclamative « Horreur ! » qui vient clore la strophe et entériner l'image repoussante d'un poète marginalisé.

**=> Dans ce mouvement, Tristan Corbière nous présente l'image d'un poète-crapaud rejeté, source de répulsion, qui semble même ne plus pouvoir s'élever par son inspiration poétique. Il semble englué dans un monde qui le rejette. Il nous offre ainsi un regard très désabusé sur la condition du poète.**

**MOUVEMENT 3 : vers 11 à la fin**

- la réaction de répulsion de la femme face au crapaud-poète va donner lieu à une tentative de défense de la part du poète. En effet, il va donner des arguments pour le défendre :

→ argument du chant : on note ainsi la vive opposition entre les mots « horreur » et « il chante » → brutalité, laideur / douceur et beauté. Cf cet argument renvoie à la fonction essentielle du poète (esthétique = l'or)

→ échec de l'argument montré par la réaction de la femme avec le terme « horreur » qui est repris mais cette fois-ci avec deux points d'exclamation : renforce l'idée de dégoût

→ l'incompréhension du poète est marquée par sa question : « horreur pourquoi ?» et sa deuxième tentative pour la convaincre en utilisant l'argument de la lumière : « son œil de lumière »  → il apparaît comme doué d'une intelligence supérieure, il est clairvoyant, il voit ce que les autres ne voient pas (cf. le poète voyant chez Rimbaud), il connaît les secrets, les symboles de la nature (cf « Correspondances » de Baudelaire).

Argument toutefois quelque peu décrédibilisé par la tournure orale incorrecte qui omet la négation : « vois-tu pas ».

- le vers suivant marque une rupture brutale par l'adverbe « non », mais on ne sait pas vraiment qui parle :

→ la femme qui aurait rejeté les arguments du poète ?

→ le poète lui-même ?

Le vers se termine par l'image d'un poète qui retourne se cacher, dans l'obscurité, seul : c'est l'image du poète marginal, rejeté, maudit et incompris par le commun des mortels. Les termes « froid » et « sous la pierre » renvoie l'idée d'un destin tragique voire à l'idée de mort (pierre = tombe).

-le poème se termine par un long silence (points de suspension) qui suggère peut-être la disparition, la mort symbolique du poète mais aussi le désaccord insurmontable entre les deux protagonistes qui n'arrivent plus à communiquer. On note alors la prise de congé brutale avec le terme « bonsoir » qui marque la fin du dialogue et la rupture possible du couple.

La ligne de pointillés vient également ménager le suspens de la chute du poème et de la révélation de l'identité du crapaud.

→ annonce brutale avec absence de ponctuation et mise en valeur par la forme emphatique : « ce crapaud-là c'est moi ». Cette révélation invite alors à toute une relecture du poème pour comprendre l’autoportrait.

Le titre du recueil « les Amours jaunes » prend alors tout son sens.

**=> Dans ce troisième mouvement, nous avons vu que la tentative de défense du crapaud-poète est un échec. La femme ne semble pas percevoir la beauté et l'intelligence du poète et ne voit en lui que laideur qui inspire la répulsion. Le poème se clôt alors par une rupture amoureuse et l'image, devenue autoportrait par la chute, d’un poète seul, maudit et incompris.**

**CONCLUSION** : Ainsi Tristan Corbière nous présente de manière moderne et inattendue la vision désabusée d'un poète-crapaud laid, marginal, qui vit retiré, caché et maudit. A travers un sonnet inversé et destructuré (nombreuses ruptures avec les points de suspension et les tirets), iconoclaste, il souhaite, face à la femme aimée, faire l’éloge paradoxal du crapaud et ainsi défendre l'image du poète, mais il y échoue. A l'image de la vie d'échecs de Tristan Corbière, le poème se clôt sur une rupture amoureuse inévitable et sur une nouvelle désillusion. Mais le poète, amoureux de la beauté, de l’or de la poésie, a fait sortir, temporairement, le crapaud de sa boue.

**Plan du commentaire** *(d’après http://membres.multimania.fr/jccau/ressourc/poete/crapaud.htm)*

**I. La volonté de choquer : une forme surprenante et une syntaxe chaotique**

**A. Sonnet à l'envers, mais qui semble respecter en partie certaines règles.**

Rimes des quatrains embrassées, avec alternance des rimes féminines et masc mais pas entre les quatrains avec 4 rimes au lieu des 2 traditionnelles.

Une typographie particulière met en valeur le dernier vers par une ligne de pointillé, ce dernier vers traditionnel est une chute, savamment orchestrée, préparée dans le sonnet traditionnel.

Sonnet en octosyllabes au lieu du décasyllabe ou de l'alexandrin habituel, avec un vers qui pose problème « Vois-le, poète tondu, sans aile, » qui fait neuf pieds sans la synérèse très malsonnante de poè-te. Vers bancal de toute façon, comme l'animal et celui qu'il représente.

**B. La syntaxe est elle aussi déroutante :**

- par des phrases brèves, nominales, juxtaposées - par des phrases coupées par les points de suspension soit à la fin, soit bizarrement au début, qui ne délivrent qu'une partie du message.

- par des coupes nombreuses pour un octosyllabe qui empêchent tout développement du vers, qui se retrouve brisé.

- par de nombreuses exclamations au moment où l'on reconnaît le crapaud, avec même un double point.

**Conclusion partielle**

Ces écarts volontaires donnent déjà l'impression d'un poème qui s'affranchit d'une forme imposée et classique. Ou peut-être qui se . . . rit de lui-même. Le poème serait lui-même crapaud si l'on considère le sens dérivé et technique du mot signifiant un défaut dans une pierre précieuse. Point de grands mouvements lyriques non plus.

**II. Les éléments du décor** - **Une atmosphère suggérée plus que décrite (impressions auditives, visuelles), symbolique**

**A. Impression auditive qui semble croître par l'anaphore de « chant » en début de tercet.** Impression quelque peu angoissante, car le chant se détache du silence de la nuit, inquiétant aussi en raison de l'obscurité, de la lourdeur étouffante suggérée par «sans air». Le chant se prolonge par l'emploi des points de suspension et de la liquide [er] à la rime. Jeu possible d'ailleurs avec chant sans air, c'est-à-dire sans musique. Malgré la répétition du mot, le verbe « Il chante » en début du second quatrain, ce chant peut sembler déjà déprécié, (cf le coassement du crapaud => sens symbolique)

**B. Les éléments sont simplement juxtaposés**, même dissociés par les phrases nominales avec une ambiguïté au sujet du terme « plaque », soit nom apposé à la « lune », soit verbe qui aurait pour COD le vers suivant. L'éclairage de cette lune paraît froid, sans aucune douceur ; bien au contraire les termes comme "plaque, métal, découpures" révèlent un aspect métallique, froid et tranchant. Un éclairage aussi contrasté, avec des ombres puissantes (antithèse clair-sombre)

**C. Ces quelques éléments ont une connotation triste, angoissante même, symbolisent la mort**

- le massif peu visible dans l'obscurité devient un poids écrasant, par son second sens, par le participe « enterré » et la préposition « sous ».

- la terre est devenue boue gluante qui emprisonne : du ciel (rossignol) à la terre

- l'ombre régnante semble annoncer la mort

- le terme de pierre est équivoque : premier sens propre celui de l'animal (se cacher sous une pierre), autre sens possible par euphémisme = « mourir », la pierre devenant alors la pierre tombale. Ce sens est d'ailleurs confirmé par l'épithète détachée "froid"

**III/ Symbole du crapaud : progression du texte, dialogue, analogies**

**A. Les acteurs ? Un trio qui devient duo, puis solo ...**

La partie dialoguée reste confuse et il est parfois difficile d'identifier les interlocuteurs, car les tirets ne sont pas toujours là pour nous aider. Serait-ce une promenade nocturne à deux, sous la lune, mais où l'atmosphère romantique, la douceur, le chant du rossignol ont bien disparu : - intimité dans le tutoiement - intimité dans l'expression près de moi, ton soldat fidèle Mais opposition croissante dans les réactions (cf Baudelaire, Les yeux des pauvres ??):  - le dégoût : avec le leitmotiv « Horreur, » le double point d'exclamation - l'incompréhension devant cette réaction : Pourquoi cette peur ? et Horreur pourquoi ? avant l'identification finale et aussi la solitude du dernier vers après le "Bonsoir"

**B. Quel chant ? Lyrisme ou coassement ?**

- Mystère au début par l'indéfini « un » chant : ambiguïté, celui du crapaud, d'un homme, du poète ?

- Un chant lointain, avec des particularités étonnantes, à la fois étouffé, comparé à un écho lointain, mais aussi vif, d'une sensibilité écorchée, renforcée par l'adverbe d'intensité « tout ».

- Un chant interrompu par l'approche de l'homme, craintif donc.

- Une origine toujours mystérieuse, mais fortement dépréciée par le démonstratif familier « ça », puis le présentatif « c'est là », qui rabaisse l'émetteur à l'état de chose, sans importance, au ras du sol.

- De nombreuses sonorités en [wa] « pourquoi », « vois », « moi », « froid », « bonsoir » suggèrent le coassement.

**C. Qui chante ? Le poète-crapaud**

- L'exclamation « Un crapaud ! » établit la reconnaissance. Métamorphose du crapaud en poète, mais « tondu, sans aile » (cf albatros) => autodérision

La malédiction d'un destin tragique est soulignée par le glissement sous la pierre : le crapaud et le poète sont condamnés à chanter dans la nuit, le mépris  L'oxymore "Rossignol de la boue" est dérisoire et pathétique : au chant mélodieux, amoureux, romantique, à l'élévation du rossignol, => correspondent la boue, le sol, la lourdeur collante, symbole sans doute aussi des défauts physiques et moraux. Le chant ne peut donc être que celui de l'horreur.

=> « Vois-tu pas son œil de lumière » : Le méprisé, l'exclu, le laid est détenteur d'une beauté, aspire lui aussi à la lumière, à la beauté.  Parallèle avec Le Fou et la Vénus : Je suis le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux. Cependant je suis fait, moi aussi, pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté ! Ah ! Déesse ! ayez pitié de ma tristesse et de mon délire ! » Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose, 1869*

Identification réalisée, avouée dans la chute du poème, mais avec banalité, sans effet, avec simplicité. Le poète désormais solitaire semble tirer sa révérence, se retirer lui aussi sous ... sa pierre.

**Conclusion**

Autoportrait dérisoire du poète à travers ce double qu'est le crapaud : qui chante sans vraiment savoir, qui aspire à l'idéal sans pouvoir l'atteindre, qui est laid, rejeté, qui vit retiré, caché. Le symbole du crapaud, la volontaire brisure du sonnet, la dislocation provocatrice de la syntaxe permettent à Corbière d'exprimer de façon très originale, très violente, quelque peu iconoclaste, les profondes blessures physiques, morales et spirituelles d'un être qui s'estime sans doute maudit.